

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| <b>Herausgeber:</b> | Société fribourgeoise d'éducation   |
| <b>Band:</b>        | 13 (1884)   |
| <b>Heft:</b>        | 1   |
| <b>Rubrik:</b>      | Correspondance  |

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

L'accompagnement pour le piano ou l'harmonium est d'un grand mérite. Il dénote de la part du compositeur une science profonde de la musique.

Chacun de ces chants est orné d'un frontispice en riche chromolithographie et se vend séparément.

La première série de 12 Noëls est livrée sans augmentation de prix dans un élégant portefeuille orné de chromolithographies sur les plats, un vrai chef-d'œuvre de bon goût.



## CORRESPONDANCE

*De la Gruyère, novembre 1883.*

Monsieur le Rédacteur,

Jusqu'à ce jour, les correspondances de notre vallée vous ont à peu près fait défaut. Il faut en citer cependant quelques remarquables spécimens, comme les articles si intéressants et si judicieusement pensés de M. l'Inspecteur Progin. Mais il eût été désirable de voir un plus grand nombre de correspondants collaborer à votre estimable revue. Car le *Bulletin* est la ruche commune où chaque instituteur doit apporter le fruit de son labeur. Ce doit être l'intermédiaire au moyen duquel un échange de vues et d'idées peut s'opérer pour le plus grand avantage et des instituteurs et des écoles. Cette pensée, chacun d'entre nous l'a, sinon exprimée tout haut, du moins comprise à part soi. Cela étant, il faut espérer que, dorénavant, on ne se bornera pas à formuler de platoniques *desiderata*, mais qu'une coopération active sera apportée à l'œuvre pour laquelle vous vous dévouez avec un zèle et un désintéressement si louables. Et, heureux présage, voici venir un humoriste prendre la succession du *Solitaire*, de caustique mémoire. *Argus*, c'est son nom. Du sommet du *Gros-Vanil* où il trône, et grâce aux cent yeux qu'il possède, il voit loin, il voit juste et il dit bien. Il manie la satire à la Juvénal. Sous une forme badine, il fait passer de dures vérités... Tant pis pour qui s'en fâche !

« Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue »

a dit le poète, et prions Argus de regarder... et de nous communiquer le résultat de ses observations.

Mais vous pourriez me faire observer, Monsieur le Rédacteur, que ce ne doit pas être seulement pour cet objet que je me suis risqué à vous écrire, et vous auriez raison. — Ne me sentant pas de verve à me poser en émule d'Argus, ses lauriers ne m'empê-

cheront pas de dormir, et je me bornerai à vous narrer, de ma grosse plume rouillée de chroniqueur paresseux, quelques faits propres à intéresser vos lecteurs. Précisément, l'occasion est propice, puisque jusqu'à ce jour, nul ne vous a entretenu d'une solennité scolaire à laquelle les instituteurs de la Gruyère ont été conviés.

L'inauguration des maisons d'école, jusqu'à cette année, passait inaperçue, ou plutôt, il n'y avait point d'inauguration : on creusait les fossés, on jetait les fondements, le maçon maçonnait, le charpentier charpentait, le couvreur couvrait, le plâtrier plâtrait, le serrurier fermeturait, le vitrier vitrait, le menuisier meublait, le régent s'installait et, sans autre forme de procès, l'école se peuplait de la gent sinon toujours studieuse, du moins toujours turbulente.

Il n'en est plus ainsi. M. le Directeur de l'Instruction publique a introduit une heureuse innovation, en solennisant et sanctifiant par les cérémonies religieuses l'inauguration d'une maison d'école. Quoi de plus naturel, en effet, que de consacrer à Dieu l'édifice de l'enfance, d'attirer les bénédictrices du Ciel sur cet édifice, si modeste soit-il, où elle doit apprendre à connaître ses immortelles destinées et acquérir en partie les moyens d'y arriver ? Pensée belle, pensée noble, pensée grande que celle de la bénédiction de l'école par le ministre de la religion ! C'est donner à l'école une qualité de sanctuaire ; c'est lui acquérir une somme de respect du plus heureux effet sur l'esprit des populations en général et des enfants en particulier. Aussi, doit-on rendre hommage à la sagesse de notre directeur pour cette innovation qui a été vue avec plaisir dans notre contrée.

Que si d'aucuns avaient des idées préconçues d'hostilité envers cet acte si digne et se justifiant à tous égards, je les convierais à la cérémonie d'inauguration de la maison d'école de Villarvolard !

Nous sommes au lundi 29 octobre. Le jour paraît, au matin, voilé par les draperies ternes d'un brouillard d'automne. Mais bientôt la brume s'effrange ; le soleil brille et réchauffe ; la journée s'annonce splendide.

... « La pâle et mourante automne !... »

Quel est le poète mal inspiré qui a appliqué à la plus belle saison de l'année cette périphrase par trop phthisique pour une saison parée des teintes les plus riches et des fruits d'une opulente maturité ?...

Mais arrivons à Villarvollard. Le coquet petit village a pris un air de fête. Une élégante construction, d'un style simple, mais de bon goût, jette aux quatre vents ses blanches façades que décorent fort agréablement banderolles, guirlandes et drapeaux ; un arc de triomphe, soutenu par de jeunes sapins, donne entrée dans une petite cour : nous sommes à la maison d'école. Elle est située au centre du village, tout près de l'église, dont elle est

pour ainsi dire une annexe. Bientôt les cloches vibrent et annoncent le saint office. L'église se remplit des gens de la localité, tout endimanchés, des autorités du district en tête desquelles nous voyons M. le Directeur Schaller, et des instituteurs de toute la contrée. Pendant la messe déjà, les mortiers tornent joyeusement, mais leur joie est bien bruyante; ils auraient pu l'exhaler moins près... Nous entendons une messe à trois voix, fort bien exécutée par les enfants de l'école. Maître et élèves se sont fait honneur. La messe finie, la procession se forme; l'on se rend à la maison d'école, au son des cloches, aux détonations des mortiers et aux chants religieux. M. le Curé dit les prières liturgiques, il bénit l'édifice, extérieur et intérieur et la partie religieuse de la fête est close.

Bientôt, c'est la partie pédagogique qui commence. En effet, nous profitons de la présence de M. le Directeur, pour tenir notre conférence ordinaire d'automne. Elle s'ouvre par un fort beau discours de M. Schaller sur le rôle de l'Ecole et de l'Eglise dans la société. Je n'essayerai pas de vous donner un résumé de cette brillante allocution, aussi remarquable par l'élévation des pensées que par la pureté de la diction, j'y échouerais; au reste, l'orateur n'a que faire de nos appréciations. Nous avons assisté ensuite, ce qui était prévu par notre ordre du jour, à une heure de classe. M. Cardinaux s'est fort bien acquitté de sa tâche; il a parfaitement dirigé et occupé ses trois cours simultanément. Ses élèves sont intelligents, et ils ont fait preuve d'un développement intellectuel avancé. Il nous a surtout intéressés par la leçon de lecture analytico-synthétique d'après le syllabaire de M. Horner. Il a obtenu des résultats remarquables qui ne feront que corroborer ce qui a été dit d'avantageux au sujet de la méthode précitée. Nous entendons ensuite un rapport substantiel de M. Progin sur le paupérisme scolaire. L'œuvre des soupes distribuées aux enfants pauvres est vivement recommandée par M. le Directeur et par M. Progin. Il est dit que s'il y a entente entre les autorités communales, le curé et le régent, on pourra venir en aide à beaucoup de familles nécessiteuses et faciliter aux enfants la fréquentation de l'école. Qu'on fasse appel à la charité de chacun, qu'on accueille toutes les bonnes volontés.

Il est pris à l'unanimité les résolutions suivantes :

Travailler de toutes nos forces, chacun dans sa sphère d'action, 1<sup>o</sup> à la propagation de l'œuvre des soupes; 2<sup>o</sup> à l'étude de la création d'orphelinats afin de soustraire les enfants du prolétaire à la misère et à la démoralisation amenée par les mauvais exemples.

Je ne vous retracerai pas le menu de tout ce qui a été dit d'intéressant et d'utile dans cette séance si bien remplie, car je m'aperçois que ma lettre prend des proportions de... gazette, et puis il me reste à vous dire un mot de la partie profane de notre fête. La municipalité de Villarvolard fait bien les choses. Le ban-

quet qui nous a été servi n'a rien laissé à désirer. Aussi, a-t-il été animé, joyeux, d'une gaîté de bon aloi, contenue mais réelle; et orateurs de toaster, chanteurs de chanter, causeurs de causer, et... vins d'honneur de couler. Nous avons entendu avec plaisir les discours de M. Schaller, directeur, M. Duvillard, préfet, M. Morard, président, M. Progin, inspecteur, M. le curé de la paroisse, M. Reichlen, vice-président du tribunal, etc. Est-il besoin de vous dire, M. le Rédacteur, que pendant tous les actes de cette journée si bien remplie, la population de Villarvolard a été animée de la plus franche urbanité, a assisté avec une joie qui s'épandait, qui se communiquait, soit aux cérémonies religieuses, où régnait un pieux recueillement, soit à la séance pédagogique, du moins en partie, témoignant par là de son intérêt pour l'instruction, soit enfin à la partie toute profane de la fête où l'on s'est mis en liesse, et qui le trouverait mauvais ?

Je terminerai par ces mots d'un voyageur et publiciste étranger, à l'adresse de notre pays : « Heureux, disait-il, heureux le pays, où la plus belle maison du village est la maison d'école. » J'ajouterai : Heureuse la commune qui, comme Villarvollard, porte un intérêt aussi vif à l'avenir intellectuel et moral de ses enfants; puisse-t-elle trouver partout des imitateurs !

En voilà assez pour une fois. Je vous dis : Au revoir, Monsieur le Rédacteur, à moins que ma prolixité ne vous fatigue, auquel cas je vous prierais de me le dire, car un homme averti en vaut deux.

ARISTOPHANE.

### Mère, toujours !

Le soir quand le soleil a quitté ma chambrette,  
Que son dernier rayon brille au sommet des tours,  
Qui me berce en cadence en ma molle couchette ?  
Mère, quand la nuit tombe, oh ! berce-moi toujours.

Rêvant au paradis, lorsqu'en paix je repose,  
Quel être tout brûlant d'ineffables amours  
Effleure d'un baiser ma bouche demi-close ?  
Ma mère, pour ton fils, garde un baiser toujours.

Quand du flambeau des cieux les lueurs empourprées  
Entr'ouvrent ma paupière, oh ! qui donc tous les jours  
Rehausse d'un souris ses lèvres adorées ?  
Ma mère, quand naît l'aube, oh ! souris-moi toujours.

Quand je prends mes ébats sur la verte pelouse,  
Et, folâtre, me livre à mes plaisirs trop courts,  
Qui me suit d'un regard de tendresse jalouse ?  
Mère, je veux jouer tons ton regard, toujours.

• • • • •  
Mais, hélas ! l'amertume a fait place à la joie,  
Et moi, débile enfant, comptant sur ton secours,  
Je prends le cœur joyeux la croix que Dieu m'envoie :  
Mère, pour la porter, nous serons deux toujours,